



**LIVRE** «La paix des ruches», l'histoire d'une femme déçue par son mariage, a secoué la Suisse de 1947. Réédité et préfacé par Mona Chollet, il part à la conquête du public français.

# La voix d'Alice Rivaz résonne plus que jamais

ISABELLE FALCONNIER

En 1947, un roman s'ouvrant sur un des incipit les plus troublants de la littérature française, «Je crois que je n'aime plus mon mari», fait sensation en Suisse. Derrière la sobriété lapidaire de cette première phrase, son calme ambigü, l'histoire de Jeanne, sténodactylo et ménagère ordinaire, épouse quadragénaire sans enfants, qui confie à son journal intime les déceptions que lui cause son mariage. Elle n'est plus amoureuse de son époux Philippe, qui ne la comprend pas, ne s'intéresse pas à elle ou, pire, se moque de ses velléités d'écriture. Collègues de bureau, travaux ménagers, fantasmes d'amants potentiels: la narratrice plonge son regard aigu, désabusé et ironique sur la société qui l'entoure autant que sur sa vie intime, rêvant à un amour égalitaire et sentimental, hésitant à divorcer.

**«C'est un texte extrêmement bien écrit, qui met le doigt, sans militantisme ni morale, sur une situation encore très contemporaine.»**

Caroline Coutau, directrice des Éditions Zoé

Ce n'est pas un roman: c'est, deux ans avant «Le deuxième sexe» de Simone de Beauvoir, une bombe féministe. Quand il paraît, «La paix des ruches» fait scandale. Ramuz, alors grand manitou des lettres romandes, fait part de sa «consternation» tout en avouant qu'il n'a jamais réfléchi à la question. Le journal «Servir» lance un sondage: Jeanne Bornand est-elle «un simple personnage de fiction ou bien son cas est-il caractéristique de l'éternel conflit entre les hommes et les femmes et

ce conflit ne serait-il pas particulièrement aigu dans notre pays?» Les réponses témoignent de la guerre des sexes naissante: les lectrices se reconnaissent en Jeanne, évoquant «l'égoïsme», le «manque d'égards» ou la «galanterie» des maris suisses, alors que du côté des hommes, un lecteur va jusqu'à «conseiller le suicide à toutes les femmes semblables, car il faut en être une bonne fois débarrassé!»

## Le choix d'une vie sans enfants

Alice Rivaz, l'auteure de «La paix des ruches», a alors 46 ans. Son premier roman, «Nuages dans la main», est paru à la Guilde du livre en 1940 sur la recommandation enthousiaste de Ramuz à qui, fine mouche, elle a envoyé directement le manuscrit - «Nuages dans la main» raconte l'histoire d'un employé de bureau qui rêve d'une vie de paysan roi... Lauréat du Prix Schiller en 1942, le roman est réédité à Paris en 1943, suivi de «Comme le sable», qui relate quelques jours dans la vie d'un groupe d'employés internationaux à Genève durant l'année 1928.

Née Alice Golay le 14 août 1901 dans le canton de Vaud, elle est l'enfant unique d'Ida et Paul Golay, grande figure du socialisme vaudois. Enfant, elle se rêve pianiste. En 1925, elle entre au Bureau international du travail en tant que sténodactylo et s'installe à Genève. Elle occupera le même appartement au 5, avenue Théodore Weber, de 1932 à 1992. Par goût de l'indépendance, elle choisit de rester célibataire et sans enfants. Paul Golay meurt en 1951, Ida en 1958. En 1959, Alice prend une retraite anticipée pour se consacrer à l'écriture.

Elle signe désormais non seulement ses livres mais également ses lettres du nom d'Alice Rivaz - ce nom de plume choisi en hommage à la fois aux origines de sa mère



et à Ramuz, associé au Léman, et dont le nom, tout comme «Rivaz», commence par un «r» et finit par un «z».

À sa mort en 1998, son œuvre est forte de cinq romans (dont l'extraordinaire et émouvant «Jette ton pain»), de plusieurs recueils de nouvelles («Sans alcool» ou «De mémoire et d'oubli») et de récits autobiographiques («Ce nom qui n'est pas le mien», «Trace de vie», «L'alphabet du matin»). Outre les injustices sociales, l'écriture salvatrice ou l'impact sur les individus d'événements historiques tels la guerre d'Espagne ou la fusillade de novembre 1932 à Genève, le grand, l'immense fil rouge de cette œuvre est l'identité et la condition des femmes, leur absence de droits et le scandale absolu de cette réalité.

Pour Caroline Coutau, directrice des Éditions Zoé, cette nouvelle publication s'imposait: «Si Alice Rivaz est en Suisse une auteure de référence, la France ne la connaît pas!» Ce constat a été également fait par l'Association Alice Rivaz, ce qui l'a poussée à confier cette réédition - en complément des titres publiés en poche par les Éditions de l'Aire, à Vevey - à l'éditrice genevoise dont la réputation et l'influence hors de Suisse ne font aucun doute. «Je suis époustouflée par la modernité de sa pensée, reprend Caroline Coutau, et la liberté avec laquelle elle observe la société, les relations hommes-femmes, son propre comportement, sans jamais se positionner en victime. C'est un texte extrêmement bien écrit, qui met le doigt, sans militantisme ni morale, sur une situation encore

très contemporaine. Il s'adresse autant aux femmes qu'aux hommes, toutes générations confondues!»

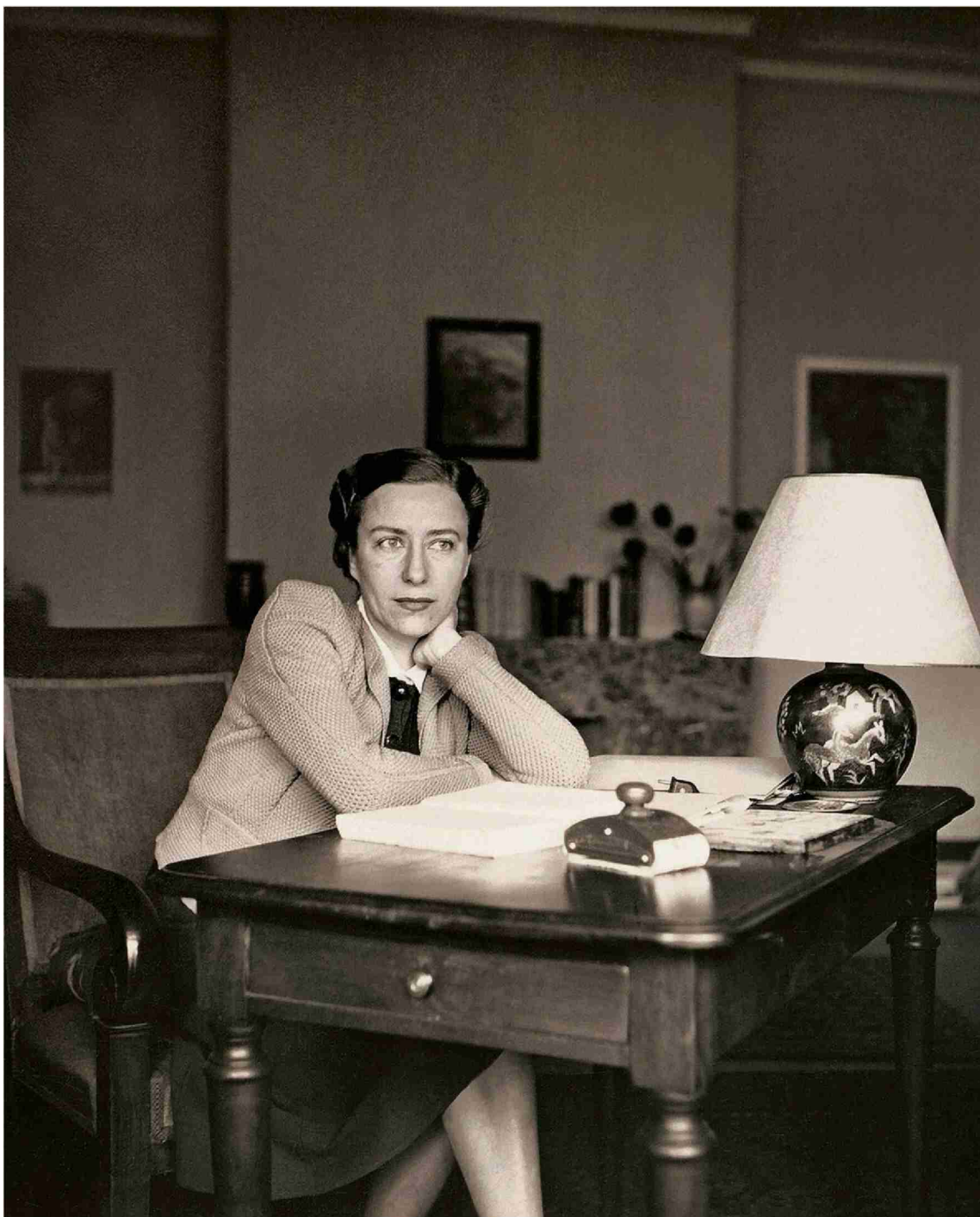
#### Accueil enthousiaste en France

Caroline Coutau a eu la bonne idée de confier la préface à Mona Chollet, nouvelle star de la sociologie féministe, et de le faire savoir en couverture autant qu'en bandeau. Heureuse conséquence: l'accueil réservé à «La paix des ruches», tant par les libraires que les médias, est d'ores et déjà enthousiaste en France comme en Suisse. L'auteure de «Sorcières» ou du best-seller «Réinventer l'amour» se dit «troublée» de retrouver au fil des pages les thèmes qu'elle traite elle aussi: «La relation complexe des femmes à la beauté, ou la peur panique de vieillir que suscite inévitablement chez elles la valorisation sociale de leur fraîcheur domestique. Par-dessus tout, c'est sa réflexion sur l'amour entre les femmes et les hommes qui résonne en moi», détaille Mona Chollet. Avant de reprendre: «Tout est déjà là, toutes ces notions pour lesquelles les féministes devaient par la suite inventer des termes: la «double journée de travail» des femmes, ou le «mansplaining», lorsque Jeanne décrit la façon dont Philippe lui parle. L'image de la ruche, c'est-à-dire d'une société qui atteint l'harmonie par la «mise hors jeu, méthodiquement voulue et opérée, des mâles trublions» annonce «Scum Manifesto», le brûlot que Valerie Solanas publiera en 1967.» Alice Rivaz est allée jusqu'à prôner une grève des femmes. Sans se douter que l'idée était promise à un si bel avenir.



À LIRE

«La paix des ruches»,  
Alice Rivaz, Zoé, 144 p.  
En librairie le 10 novembre.



**Alice Rivaz, en 1941, un an après la publication de «Nuages dans la main», son premier roman soutenu par Ramuz. Lequel se dira consterné, quelques années plus tard, par «La paix des ruches».** Photos: DR



## Ces écrivaines qui ont révolutionné la littérature romande

On peut parler d'une «génération Rivaz»: au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une poignée d'écrivaines révolutionne la littérature romande et francophone, tant du point de vue de la forme que du fond. Pionnières, en rupture familiale souvent ou rejetant tout au moins les conventions sociales, amies ou complices, leurs romans évoquent l'émancipation des femmes et se font l'écho des mouvements profonds qui parcourent la société.

### CATHERINE COLOMB (1892-1965)

La Vaudoise inaugure sa carrière avec «Pile ou face», roman dans lequel elle fustige l'amour romantique et le mariage bourgeois. Suivra une trilogie inspirée par les vicissitudes de vieilles familles de La Côte vaudoise, entre châteaux, parcs, lac et vignes: «Châteaux en enfance», «Les esprits de la terre» et «Le Temps des anges».

### MONIQUE SAINT-HELIER (1895-1955)

Née à La Chaux-de-Fonds, amie de Rilke, Monique Saint-Hélier est révélée au début des années 1930 par «La cage aux rêves» puis «Bois-Mort», premier roman de ce qu'on appellera le «cycle des Alé-

rac»: une saga familiale inspirée des années et lieux de sa jeunesse où s'entremêlent amours impossibles ou illégitimes, rivalités, secrets et non-dits. Un bonheur mêlant romantisme, mysticisme et féminisme!

### CLARISSE FRANCILLON (1899-1976)

Née à Saint-Imier, Parisienne durant la majeure partie de sa vie, Clarisse Francillon signe une vingtaine d'ouvrages et traduit tout Malcolm Lowry, dont «Sous le volcan». Ses romans déclinent les personnages de femmes déchirées entre leurs aspirations et leur conditionnement social, souvent prises au piège d'amours impossibles - comme dans «La lettre», roman osé pour l'époque puisqu'il évoque la passion d'une femme pour une autre, ou dans «Le désaimé», coup de foudre sans issue d'une jeune fille pour un musicien qui l'ignore.

### CORINNA BILLE (1912-1979)

Des destins de femmes qui paient cher leur désir d'indépendance, des passions contrariées et des désirs destructeurs, l'œuvre de Corinna Bille est en remplit. De «Théoda» à «Deux passions», en



passant par «Le sabot de Vénus» ou les nouvelles de «Juliette éternelle», la Valaisanne dit à merveille le pouvoir du rêve et de

l'imaginaire dans l'émancipation des femmes, autant que celui de la sensualité, trop souvent confrontée à la culpabilité chrétienne et patriarcale.

### YVETTE Z'GRAGGEN (1920-2012)

Yvette Z'Graggen a été à la fois productrice d'émissions culturelles durant trente ans à la Radio suisse romande et écrivaine à succès. Son premier roman, «La vie attendait» (1944), raconte l'histoire de jeunes filles cherchant à se libérer de la morale bien-pensante. Suivront une trentaine d'ouvrages, souvent d'inspiration autobiographique, dont plusieurs dressent d'inoubliables destins de femmes en quête de liberté: «Cornelia», «Un été sans histoire», «Juste avant la pluie» ou encore «Le filet de l'oiseleur», best-seller en Suisse allemande et en Allemagne dans les années soixante.